

Analyse 2022

LA SORORITÉ
une forme de solidarité politique entre
toutes les femmes pour faire sens dans
un monde patriarcal

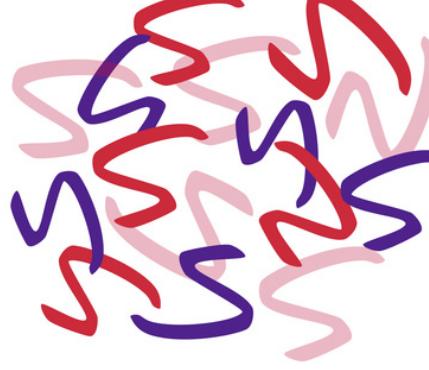


SORALIA

Mouvement féministe et solidaire

 **solidaris**
réseau


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



VIERENDEEL Florence
Chargée d'études
Soralia-Secrétariat général
florence.vierendeel@solidaris.be

Visuel : Canva

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site :
www.soralia.be/publications

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles
Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • IBAN : BE11 8777 9810 0148 •
Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

RÉSUMÉ

Cette analyse d'éducation permanente vise à analyser un concept en vogue, notamment au sein des milieux militants, qui est celui de la sororité. Cette forme de solidarité entre femmes puise sa force dans son histoire, des années 1970 aux États-Unis à aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Son objectif est de réunir les femmes, toutes les femmes, autour d'un projet politique commun pour lutter contre le patriarcat. La sororité étant intimement liée à de nombreux enjeux féministes, cette analyse est l'occasion de porter un regard critique sur d'autres notions, telles que l'empouvoirement, l'adelphité ou encore l'inclusivité.

MOTS-CLÉS

Sororité, femmes, féminisme, empouvoirement, inclusivité, adelphité, mixité, patriarcat, lutte, collectif, politique, union, solidarité, égalité

SOMMAIRE

Introduction.....	4
Histoire et définition d'un petit mot devenu militant	4
Les femmes peuvent-elles toutes être des sœurs et sous quelles formes ?.....	5
Un outil moderne d'empouvoirement souvent instrumentalisé	8
Vers une solidarité entre toutes les femmes... et au-delà ?	9
Bibliographie.....	12

INTRODUCTION

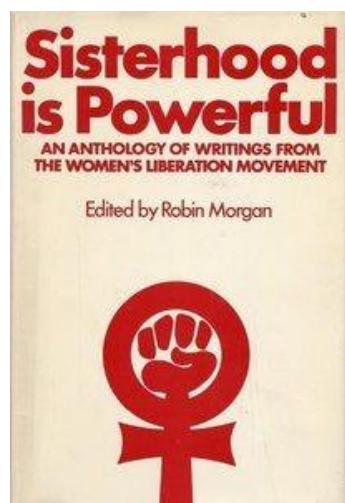
Sororité, non-mixité, adelphité¹, empouvoirement, ... nombreux sont les mots et les concepts qui virevoltent au gré du temps, oscillant entre désuétude et modernité, réappropriation et abandon. Aujourd'hui, la mise en lumière de certains enjeux féministes dans l'espace public et médiatique appelle à questionner d'anciens comme de nouveaux cadres de pensées. La sororité, terme engagé des années 1970, connaît un regain d'intérêt mais sa signification et son utilité ne font pas toujours l'unanimité au sein des groupes militants.

En tant que mouvement d'éducation permanente féministe, notre mission est d'interroger les raisons de cette mise en tension, de clarifier ses tenants et ses aboutissants et de donner du sens à ce concept riche et percutant. En effet, davantage explicite, celui-ci est en mesure d'occuper une place de choix dans notre manière d'appréhender nos relations entre femmes et par rapport aux hommes afin de nous extraire des rapports de domination et de créer ensemble des liens fondés sur l'empouvoirement et des espaces de (ré)appropriation du monde dans lequel nous vivons.

HISTOIRE ET DÉFINITION D'UN PETIT MOT DEVENU MILITANT²

Le mot sororité vient du latin « *soror* », signifiant sœur ou cousine. Il désigne, dans un premier temps, une affiliation familiale. En 1546, François Rabelais utilise le terme pour se référer à une communauté de femmes. À l'époque, ces rassemblements sont associés à la pratique d'une activité religieuse. Mais les regroupements de femmes en non-mixité³ existent depuis des siècles... et ont toujours suscité une certaine hostilité, en témoignent, par exemple, les béguinages⁴.

En francophonie, l'évolution sémantique la plus marquante du terme a lieu durant les années 1970, lors de la deuxième vague du féminisme⁵. Elle s'inspire d'un slogan à succès en outre-Atlantique, « Sisterhood is powerful » (la sororité est une force, donne du pouvoir), popularisé par la poétesse américaine Robin



¹ Comme nous le verrons par après, l'adelphité est une notion transcendant la binarité sororité/fraternité, de par son caractère neutre, sans dimension de genre, et inclusif, ce qui permet de reconnaître tout le monde, dont toutes les personnes qui ne sont pas cisgenres comme les personnes non-binaires et transgenres.

² BROUZE Emilie et NOYON Rémi, « Au fait, d'où vient cette sororité sans cesse invoquée par Marlène Schiappa ? », *Nouvel Obs*, 11/06/2018, <https://bit.ly/376fdwh> (Consulté le 12/04/2022).

³ Espaces de rassemblement réservés à un ou plusieurs groupes sociaux qui expérimentent le même type d'oppression.

⁴ Nés au Moyen Âge, ces lieux réunissent des communautés autonomes de femmes veuves ou célibataires qui s'affranchissent des configurations religieuses et masculines traditionnelles.

⁵ De fin 1960 à début 1980, la deuxième vague féministe se caractérise par des revendications liées aux droits reproductifs et sexuels des femmes et l'identification du patriarcat en tant que système de domination. Différents courants féministes s'établissent, dont le féminisme libéral égalitaire, le féminisme marxiste et le féminisme radical.

Morgan à travers son ouvrage du même nom. Le mot adopte une tournure militante et politique qui séduit les féministes françaises. Elles possèdent désormais un moyen de nommer ce lien qui les unit : la sororité.

La notion, telle que nous la comprenons aujourd’hui, naît donc à cette époque. Au sens le plus littéral du terme, la sororité appelle les femmes à se rassembler pour lutter ensemble contre le patriarcat. Elle vise à mettre en évidence l’existence d’une oppression « commune » et spécifique, source d’inégalités et de discriminations à leur égard, qu’il est nécessaire de combattre collectivement⁶. À l’époque, il s’agit d’une véritable révolution.

Féminin de « fraternité », la sororité remet en question l’universalité trompeuse de ce terme. Appelées à se projeter sous une devise nationale soi-disant neutre (« liberté, égalité, fraternité »), nos voisines féministes françaises soulignent, dans les faits, la prépondérance du masculin à tous les niveaux de la société, ce qui les exclut de la vie publique. L’adoption de ce triptyque de valeurs concorde d’ailleurs à la mise en place du suffrage universel... masculin en 1848.

Face à cette injustice de longue date, les femmes ressentent le besoin de s’affirmer et de se soutenir pour réclamer les mêmes droits que leurs homologues masculins. Elles questionnent tant la langue française, biaisée par un faux neutre, mais aussi l’organisation même de la société, qui les empêche d’exercer pleinement leur citoyenneté au même titre que les hommes. En effet, tout indique que ces derniers sont les seuls à bénéficier de cette solidarité (accès aux postes de décisions, monopole du savoir, etc.) tandis que les femmes sont maintenues en retrait. Et cette situation, tellement ancrée, passe totalement inaperçue... Pour les féministes de l’époque, il est temps de dire stop à ce type de double standard discriminant.

LES FEMMES PEUVENT-ELLES TOUTES ÊTRE DES SŒURS ET SOUS QUELLES FORMES ?

À l’époque, le concept de sororité est avant tout mobilisé par des femmes blanches, bourgeoises, qui s’identifient au féminisme universaliste de Simone De Beauvoir. Or, en parallèle, le monde occidental assiste à l’émergence du *black feminism* aux États-Unis, qui réclame, aux côtés des féministes lesbiennes, la prise en compte de leurs propres réalités à travers une lecture qui prête attention aux discriminations simultanées de genre, de race et de classe⁷. La sororité, en se limitant à certaines sphères sociales, court donc le même risque que son équivalent masculin : invisibiliser des formes d’inégalités pourtant bien réelles. En effet, si les femmes vivent certaines expériences similaires, celles-ci ne bénéficient pas toutes des mêmes priviléges. L’idée abstraite d’une oppression commune semble donc désuète.

Pour Bell Hooks, figure afroféministe incontournable, une fois cette critique intégrée, la sororité s’avère être un maillon essentiel à la lutte contre le patriarcat.

« L’idéologie de la suprématie masculine incite les femmes à penser qu’elles ne valent rien tant qu’elles ne sont pas liées ou unies à des hommes. On nous

⁶ BROUZE Emilie et NOYON Rémi, « Au fait, d'où vient ... op. cit.

⁷ DAGORN Johanna, « Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire », *Observatoire International de la Violence à l'Ecole*, 17/09/2019, <https://bit.ly/37ernDd> (Consulté le 12/04/2022).

enseigne que les relations que nous entretenons les unes avec les autres amoindrissent notre expérience au lieu de l'enrichir. On nous enseigne que les femmes sont « naturellement » ennemis des femmes, que la solidarité n'existera jamais entre nous parce que nous ne pouvons et ne devons pas nous unir les unes aux autres. Nous avons bien appris ces leçons. Nous devons les désapprendre pour construire un mouvement féministe durable. Nous devons apprendre à vivre et à travailler dans la solidarité. Nous devons apprendre le véritable sens et la vraie valeur de la sororité. »⁸

L'autrice identifie l'un des enjeux principaux de la sororité : s'extirper des logiques de compétition entre femmes, résultat d'un sexism ambiant de longue date. En effet, pour tenter de se faire une place dans un monde d'hommes, pensé par et pour des hommes, les femmes perpétuent, entre elles, une mise en concurrence qui leur est profondément défavorable.

Elles ont, d'un côté, appris, dès le plus âge, à se construire autour du regard masculin, ce qui les confine majoritairement au statut d'objet sexuel et/ou de mère. Et, de l'autre, elles ont intériorisé la soi-disant faible valeur des caractéristiques dites « féminines » (douceur, empathie, entraide). Ce qui les amène, si elles en ont l'occasion⁹, à imiter les pratiques valorisées du groupe dominant (mépris, violence, rejet) pour accéder à des avantages (comme se débarrasser des tâches ménagères) et/ou à une certaine forme de pouvoir (tel qu'un poste à responsabilités). C'est ce qu'une équipe de chercheuses·eurs américain·e·s a théorisé dans les années '70 sous l'appellation du syndrome de « la reine des abeilles ». Pour monter en grade, cette future dirigeante va se distancier des autres femmes et, une fois au sommet, leur dresser des obstacles plutôt que les aider à poursuivre la même voie¹⁰. Ces comportements, énième conséquence des stéréotypes de genre, sont par ailleurs encouragés par le système capitaliste et néolibéral dans lequel nous vivons et dont les valeurs premières sont le profit, le productivisme et la compétitivité.

Tristement, ces rivalités « féminines » n'apportent rien de positif aux femmes puisqu'elles maintiennent de manière globale leur oppression en place et d'autant plus l'oppression des femmes les plus vulnérables, telles que les femmes racisées ou les femmes queer¹¹. Elles les empêchent de lutter collectivement pour une égalité sur le long terme, inclusive de toutes les femmes, et alimentent le patriarcat. C'est pourquoi les femmes elles-mêmes doivent réaliser un travail d'introspection pour déjouer les effets pervers du système et prendre conscience

⁸ Traduction de HOOKS Bell, « Sisterhood : Political Solidarity between Women », *Feminist Review*, n°23, 1986, issue de ROBATEL Anne dans *Black feminism, Anthologie du féminisme africain-américain 1975-2000*, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, Paris, 2008, <https://bit.ly/3jsIUKq> (Consulté le 12/04/2022).

⁹ C'est là notamment qu'intervient la notion de « privilège » entre les femmes elles-mêmes puisque cette occasion se présente avant tout aux femmes blanches de classe aisée.

¹⁰ LECLÈRE Sophie, « Le syndrome de la Reine des abeilles, aussi à l'Université », RTBF, 21/08/2020, <https://bit.ly/3rhNHT1> (Consulté le 12/04/2022).

¹¹ Terme générique qui englobe l'ensemble des minorités sexuelles et/ou affectives et de genre qui ne se définissent ni comme hétérosexuelles, ni comme cisgenres.

que les mêmes types de rapports de domination sont à l'œuvre en leur sein, notamment sur base de la race¹², de la classe ou encore de l'orientation sexuelle¹³.

Pour Bell Hooks, le concept de sororité permet donc aux femmes, dans un premier temps, de questionner leurs propres comportements, afin, dans un second de temps, de s'unir collectivement. Cette union se doit d'être inclusive, ce qui nécessite de tenir compte de la multiplicité des réalités vécues par les femmes, d'accorder la parole aux personnes concernées et de reconnaître l'existence simultanée de plusieurs luttes, toutes néanmoins liées autour d'un projet commun : la fin du patriarcat.

Concrètement, la sororité se traduit par une attitude bienveillante entre femmes, de non-compétition, dépourvue d'hostilité, de préjugés et de critiques. Elle vise le développement de relations de confiance entre femmes, basées sur l'écoute et le soutien face aux épreuves. Ensemble, elles créent alors les conditions propices pour défier le système patriarcal actuel et proposer un contre-modèle qui vient ébranler les mécanismes de domination à l'œuvre.

Cette sororité implique de s'affranchir de l'image paternaliste et hétérocentrée de « la femme fragile à protéger », qui doit se battre pour obtenir les faveurs d'un homme...¹⁴ Il s'agit aussi, comme l'explique la chercheuse française Bérengère Kolly, de mettre en lumière et de valoriser, en tout lieu et en tout temps, ces liens amicaux, amoureux ou politiques entre femmes, trop souvent invisibilisés¹⁵. Ce constat est par exemple flagrant dans les œuvres de fiction, majoritairement portées par des duos masculins (Tom et Jerry, Batman et Robin,...) devenus célèbres¹⁶. Les femmes ont besoin de modèles propres, de représentations tant réelles qu'imaginaires qui illustrent leurs capacités d'union.

La sororité est, au final, une façon de se comporter, d'interroger nos pratiques, de réfléchir, qui vise à unir les femmes, toutes les femmes, pour défendre des intérêts politiques similaires. Dans ce sens, la sororité n'exclut pas les autres formes de solidarité, elle s'y ajoute. Elle reflète l'importance de penser les relations entre femmes hors des schémas oppressifs patriarcaux. Ce qui ne constitue aucunement un frein au principe de solidarité partagée entre chaque être humain, quel que soit le genre, le sexe, l'orientation sexuelle, l'appartenance ethnique, l'âge ou le handicap.

Et c'est précisément parce que la société dans laquelle nous vivons se fonde sur des modèles d'oppression que les femmes ressentent ce besoin de s'unir, non pas parce qu'elles partagent par essence une connexion dite « naturelle ». La sororité est un engagement politique au quotidien qui vise à donner aux femmes les moyens d'agir pour bouleverser l'ordre patriarcal établi et construire une société égalitaire et inclusive.

¹² La notion de « race » a, originellement, été utilisée pour catégoriser les êtres humains sur base de caractéristiques physiques et/ou culturelles, de manière tout à fait erronée. Aujourd'hui, certains milieux militants se revendent en tant que « groupe racisé » (réappropriation du terme) afin de visibiliser les discriminations dont ils sont victimes dans la société sur base de cette supposée « race », qui, elles, sont bien réelles et ne peuvent être passées sous silence.

¹³ HOOKS Bell, « Sisterhood ... op. cit.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ COLLECTIF GEORGETTE SAND, « Après MeToo, la sororité comme moteur de féminisme », *Libération*, 09/02/2019, <https://bit.ly/3ri882w> (Consulté le 12/04/2022).

¹⁶ Ibid.

UN OUTIL MODERNE D'EMPOUVOIEMENT SOUVENT INSTRUMENTALISÉ

En 2007, la politicienne Ségolène Royal en appelle à la sororité des femmes durant un meeting, lors de sa campagne présidentielle¹⁷. Le mot interroge, dérange, suscite les moqueries de la société française. Celui-ci n'a pourtant rien d'étrange ni de nouveau mais menace un universel mensonger tout en évoquant un potentiel qui a toujours effrayé, celui de l'union des femmes face aux inégalités et aux discriminations qu'elles subissent.

Une dizaine d'années plus tard, le mot s'affiche fièrement en ligne mais aussi sur de nombreuses pancartes lors de manifestations féministes. L'ère MeToo souffle un vent nouveau sur les manières de militer et de dénoncer. Les réseaux sociaux permettent à des milliers de femmes de s'exprimer, en même temps, ce qui provoque un sentiment d'appartenance fort à une collectivité malmenée depuis trop longtemps. Les femmes se sentent de nouveau sœurs, toutes concernées par le même combat contre les violences faites aux femmes, dont elles ont, à peu de choses près, toutes déjà été victimes, d'une manière ou d'une autre, quelles que soient leurs différences¹⁸.



Cette sororité donne de la force aux femmes, une capacité d'action collective en vue d'agir sur leurs conditions d'existence. Ces femmes expérimentent ce que certaines féministes francophones nomment « l'empouvoirement », traduction du mot anglais « empowerment ». « *Sa construction est la même [...] : "pouvoir" [...], au sens de puissance ET de capacité, et en préfixe, l'idée d'un processus, d'un mouvement, d'une transition en cours.* »¹⁹ Il s'agit à nouveau d'un mécanisme collectif de prise de conscience par les femmes elles-mêmes qu'elles possèdent toutes les compétences requises pour prendre les décisions qui les concernent et pour initier les changements sociaux à entreprendre pour assurer leur propre bien-être.

Mais ces termes à la mode, qui mobilisent aujourd'hui de nombreuses militantes, sont souvent instrumentalisés, dénaturés de leur sens militant au profit d'une vision capitaliste et néolibérale. Ce phénomène de récupération tant politique que médiatique ou commerciale qui consiste « à déformer les idées ou les discours d'une autre personne afin de justifier ses propres idées »²⁰ est devenu monnaie courante dans notre société. Nombreuses sont les figures politiques qui en abusent pour capter de nouvelles·eaux électrices·teurs alors qu'elles sont loin de défendre leurs intérêts. En témoigne « le féminisme d'extrême droite », en lutte contre « l'immigré violeur », ennemi numéro un de la nation, justifiant d'une approche sécuritaire pour

¹⁷ BROUZE Emilie et NOYON Rémi, « Au fait, d'où vient ... op. cit.

¹⁸ Par exemple, en Belgique, sur base d'un sondage de Plan international, 91 % des femmes déclarent avoir déjà été victimes d'harcèlement sexiste. PLAN INTERNATIONAL, « 91 % des filles belges ont été victime d'harcèlement sexiste », 2020, <https://bit.ly/3LYDWkE> (Consulté le 12/04/2022).

¹⁹ BODOC Clémence, « L'empouvoirement, le mot français pour empowerment », *Madmoizelle*, 14/08/2019, <https://bit.ly/377coLn> (Consulté le 12/04/2022).

²⁰ « Récupération politique », *Toupie*, <https://bit.ly/3xszzdT> (Consulté le 12/04/2022).

« protéger les femmes »²¹... L'empouvoirement est quant à lui un concept souvent utilisé par les organismes internationaux pour mettre l'accent sur des intérêts, des opportunités et des enjeux d'efficacité, de productivité et de responsabilisation individuelle²².

Ce type de manipulation s'observe également dans le monde du commerce, à travers ce qu'on appelle le « féminisme washing », une stratégie marketing employée par certaines marques afin de se donner une image engagée en matière d'égalité via des campagnes de publicité, des mots, des images à la mode et gagner des clientes, alors que dans les faits, elles exploitent des femmes racisées et précarisées pour fabriquer leurs produits²³. L'industrie du développement personnel surfe sur la même vague en associant la sororité à une espèce de douceur, basée sur la confiance en soi et la connexion innée des femmes au vivant, dans une perspective d'accomplissement de soi très individualisante et essentialiste.

Malheureusement, toutes ces techniques néolibérales desservent l'ensemble des combats pour l'égalité, dont cette aspiration à l'union des femmes, à la sororité politique, en distordant sa signification et ses finalités. L'enjeu est d'éviter ces multiples pièges tendus par notre société capitaliste en procédant à leur décryptage mais aussi de combattre ce processus global de dépolitisation des luttes féministes en imposant notre propre lecture des termes et des représentations qui sont les nôtres²⁴.

VERS UNE SOLIDARITÉ ENTRE TOUTES LES FEMMES... ET AU-DELÀ ?

Comme nous l'avons vu, la sororité vise la création de liens spécifiques entre les femmes, leur permettant d'activer « *des processus de validation et d'inclusion [et] une proximité affective qui structureront indéniablement leur puissance d'agir, source de subversion des rapports de domination* »²⁵. Ce socle commun de compréhension est une étape clé dans l'appropriation du concept au sein des milieux féministes institutionnalisés. Au-delà de ce travail de clarification, la sororité, loin d'être un terme homogène, doit pouvoir continuer à alimenter les débats d'idées. Ce qui représente une opportunité de nous questionner sur certains enjeux contemporains, tels que la (non-)mixité, l'adelphité ou encore l'inclusivité.

• DES ESPACES DE NON-MIXITÉ PONCTUELS

La non-mixité est un outil militant utilisé dans le but de proposer des espaces de libération de la parole aux femmes et/ou aux minorités. Ces réunions existent depuis longtemps, elles s'organisent dans des circonstances spécifiques et sont limitées dans le temps. Leur objectif est de permettre aux femmes de partager certaines de leurs expériences en toute sécurité,

²¹ STÉPHANE François, « Comment l'extrême droite s'est réapproprié le féminisme », *Slate*, 11/06/2021, <https://bit.ly/3O6l0m8> (Consulté le 12/04/2022).

²² CALVÈS Anne-Emmanuèle, « Empowerment : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, n°200, 2009/4, <https://bit.ly/3jzfv0Y> (Consulté le 12/04/2022).

²³ ZOURLI Bettina, « Féminisme washing : décodage d'une pratique commerciale », *RTBF*, 12/09/2021, <https://bit.ly/3jA7Uzr> (Consulté le 12/04/2022).

²⁴ LEROY Aurélie, « Repolitiser le genre », dans « Dans l'usage du genre », *Alternatives Sud*, n°2, 06/2018, <https://bit.ly/3JAFTSI> (Consulté le 12/04/2022).

²⁵ LE QUENTREC Yannick, « Militier dans un syndicat féminisé : la sororité comme ressource », *Travail, genre et sociétés*, n°30, 2013/2, <https://bit.ly/3uBUMQJ> (Consulté le 12/04/2022).

sans subir les effets des rapports de domination présents dans la société, qui se traduisent souvent par la minimisation, l'invisibilisation, l'appropriation abusive ou encore le dénigrement de leurs propos²⁶. « *Dans une assemblée non mixte, les femmes apprennent à se réapproprier leur espace, à se concentrer sur leurs idées, à se sentir légitimes, mais aussi à avoir plus d'assurance en mixité en s'émancipant du regard masculin et de la valeur décorative que beaucoup leur accolent.* »²⁷ Elles y échangent sur des thématiques parfois sensibles, liées à des discriminations fondées sur leur genre, comme les violences faites aux femmes, dans un cadre bienveillant et compréhensif. Notons que cette non-mixité se perpétue depuis des siècles entre les hommes, de manière tacite dans les espaces de pouvoir et de décision ou dans des clubs qui leur sont exclusivement réservés... sans que cela ne semble poser aucun problème !²⁸

Évidemment, ces espaces de lutte en non-mixité sont propices à l'expérience de la sororité puisque les femmes s'y écoutent, y construisent un récit commun et s'y affirment en tant qu'individus. **Mais la sororité s'exprime aussi, et surtout, dans toutes les autres sphères de la vie, au quotidien, dans chaque interaction, chaque prise de décision. La sororité a donc sa place tant dans des lieux dits mixtes que non-mixtes.** Au final, elle incite « à prendre en considération l'importance de lieux où, dans un premier temps, les femmes peuvent se constituer en tant que sujet collectif, pour que, dans un second temps, cette mixité soit émancipatrice. La sororité ne consiste pas à vouloir isoler les femmes [...] Elle est conçue comme un moyen et une fin permettant aux femmes de construire une conscience politique de leur oppression sans et avec les hommes »²⁹.

• L'ADELPHITÉ : UN IDÉAL COMBINABLE

Le mot adelphité vient de la racine grecque « *adelph* », qui se décline en *adelphé* et *adelphós*, signifiant respectivement sœur et frère³⁰. Le terme renvoie au lien de parenté qui unit les enfants né·e·s des mêmes parents biologiques. Transcendant la binarité sororité/fraternité, son intérêt relève de son caractère neutre, sans dimension de genre, et inclusif, ce qui permet de reconnaître tout le monde, dont toutes les personnes qui ne sont pas cisgenres³¹, comme les personnes non-binaires et transgenres. L'utilisation et l'analyse du concept demeurent néanmoins récentes et marginales et s'observent surtout dans certains collectifs queer et féministes.

Si la notion est intéressante, aujourd'hui, celle-ci ne peut se substituer à la sororité en tant que tel. En effet, les conditions d'une société où le genre n'est plus un enjeu politique primordial ne sont malheureusement pas remplies. Les inégalités entre les femmes et les hommes sont encore présentes dans toutes les sphères de nos vies. Et, tant que ces inégalités persisteront et se reproduiront, leur dénonciation spécifique sera indispensable et nécessitera la mise en

²⁶ *Ibid.*

²⁷ CHEURFI Siham, « Pourquoi les reunions en non-mixité choisie sont nécessaires et doivent rester un moyen d'action légitime », *Le Vif*, 04/09/2021, <https://bit.ly/3xkl4Yj> (Consulté le 12/04/2022).

²⁸ Un collectif de signataires, « Carte blanche : les réunions en non-mixité ont leur raison d'être », *Le Soir*, 06/09/2021, <https://bit.ly/3uzwBCj> (Consulté le 12/04/2022).

²⁹ LE QUENTREC Yannick, « Militer ... op. cit.

³⁰ BOUQUEROD Clémence, « L'adelphité, qu'est-ce que c'est ? », *Paulette*, 23/08/2021, <https://bit.ly/3rm7h01> (Consulté le 12/04/2022).

³¹ Qui s'identifient au genre qui leur a été assigné à la naissance.

place de stratégies par et pour les femmes pour gagner l'égalité. Ce qui est le fondement même de la sororité.

L'adelphité peut donc s'envisager comme étant un idéal, atteignable dans une société où le genre n'a plus d'impacts et où la neutralité est en mesure de tenir ses promesses égalitaires. En attendant, les deux termes peuvent tout à fait s'employer simultanément dans un esprit de visibilisation et de convergence des luttes. C'est ce que revendique la journaliste Olga Volson, qui souligne à la fois l'importance de nommer les liens entre femmes mais aussi l'apport de l'adelphité aux luttes féministes³².

- **METTRE TOUTES LES FEMMES AU CŒUR D'UN PROJET POLITIQUE COMMUN**

Pour être effective, la sororité doit inclure toutes les femmes dans son projet politique de lutte contre les formes de dominations, d'inégalités et de discriminations, notamment basées sur le genre. **Cela implique de prendre en compte l'ensemble des réalités vécues par les minorités et d'œuvrer à l'établissement d'une société qui leur permette d'exercer activement leur citoyenneté.** Tout doit donc être mis en place pour que les voix des femmes puissent être portées sur le devant de la scène et amplifiées à travers de comportements proactifs de soutien.

Ce projet commun doit par ailleurs encourager les mouvements féministes, lorsque cela est nécessaire, à outrepasser leurs divergences et à faire front face aux oppressions dans un esprit de solidarité entre femmes, et donc de sororité. Enfin, notons que ces oppressions sont ancrées dans un système politique spécifique qui les alimente au quotidien : le néolibéralisme. La lutte ne peut donc être que collective tant les enjeux soulevés s'avèrent transversaux et profondément liés à nos structures sociétales.

« *La sororité est un outil. Un outil de puissance, une force de ralliement, la possibilité de renverser le pouvoir encore aux mains des hommes. S'allier en un regard, faire bloc, contrer en nombre.* »

Chloé Delaume³³

³² ARBRUN Clément, « Pourquoi employer les mots adelphe et adelphité ? », *Terrafemina*, 15/03/2021, <https://bit.ly/3xIDN6Q> (Consulté le 12/04/2022).

³³ DELAUME Chloé, *Sororité*, Points Documents, Paris, 2021, p. 11.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de presse

ARBRUN Clément, « Pourquoi employer les mots adelphe et adelphité ? », *Terrafemina*, 15/03/2021, <https://bit.ly/3xIDN6Q>.

BODOC Clémence, « L'empouvoirement, le mot français pour empowerment », *Madmoizelle*, 14/08/2019, <https://bit.ly/377coLn>.

BROUZE Emilie et NOYON Rémi, « Au fait, d'où vient cette sororité sans cesse invoquée par Marlène Schiappa ? », *Nouvel Obs*, 11/06/2018, <https://bit.ly/376fdwh>.

BOUQUEROD Clémence, « L'adelphité, qu'est-ce que c'est ? », *Paulette*, 23/08/2021, <https://bit.ly/3rm7h01>.

CHEURFI Siham, « Pourquoi les réunions en non-mixité choisie sont nécessaires et doivent rester un moyen d'action légitime », *Le Vif*, 04/09/2021, <https://bit.ly/3xkl4Yj>.

COLLECTIF GEORGETTE SAND, « Après MeToo, la sororité comme moteur de féminisme », *Libération*, 09/02/2019, <https://bit.ly/3ri882w>.

DUPONT Marion, « La sororité n'est-elle qu'une fraternité au féminin ? », *Le Monde*, 04/03/2020, <https://bit.ly/3M3YOXX>.

LECLÈRE Sophie, « Le syndrome de la Reine des abeilles, aussi à l'Université », *RTBF*, 21/08/2020, <https://bit.ly/3rhNHT1>.

LEROY Aurélie, « Repolitiser le genre », dans « Dans l'usage du genre », *Alternatives Sud*, n°2, 06/2018, <https://bit.ly/3JAFTSI>.

STÉPHANE François, « Comment l'extrême droite s'est réapproprié le féminisme », *Slate*, 11/06/2021, <https://bit.ly/306l0m8>.

ZOURLI Bettina, « Féminisme washing : décodage d'une pratique commerciale », *RTBF*, 12/09/2021, <https://bit.ly/3jA7Uzr>.

Un collectif de signataires, « Carte blanche : les réunions en non-mixité ont leur raison d'être », *Le Soir*, 06/09/2021, <https://bit.ly/3uzwBCj>.

Articles scientifiques

CALVÈS Anne-Emmanuèle, « Empowerment : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, n°200, 2009/4, <https://bit.ly/3jzfv0Y>.

DAGORN Johanna, « Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire », *Observatoire International de la Violence à l'Ecole*, 17/09/2019, <https://bit.ly/37ernDd>.

HOOKS Bell, « Sisterhood : Political Solidarity between Women », *Feminist Review*, n°23, 1986, <https://bit.ly/3jsIUKq>.

LE QUENTREC Yannick, « Militer dans un syndicat féminisé : la sororité comme ressource », *Travail, genre et sociétés*, n°30, 2013/2, <https://bit.ly/3uBUMQJ>.

Livres

DELAUME Chloé, *Sororité*, Points Documents, Paris, 2021.

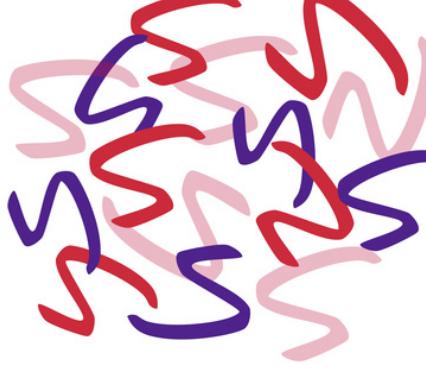
HARMANGE Pauline, *Moi les hommes je les déteste*, Points Documents, Paris, 2020.

ROBATEL Anne, *Black feminism, Anthologie du féminisme africain-américain 1975-2000*, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, Paris, 2008.

Pages web

« Récupération politique », *Toupie*, <https://bit.ly/3xszzdT>.

DONZEL Marie, « C'est quoi, la sororité ? », *EVE*, <https://bit.ly/379oJia>.



Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel·le·s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :

Fanny Colard - fanny.colard@soralia.be - 02/515 06 26

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur entièreté sur notre site.

